

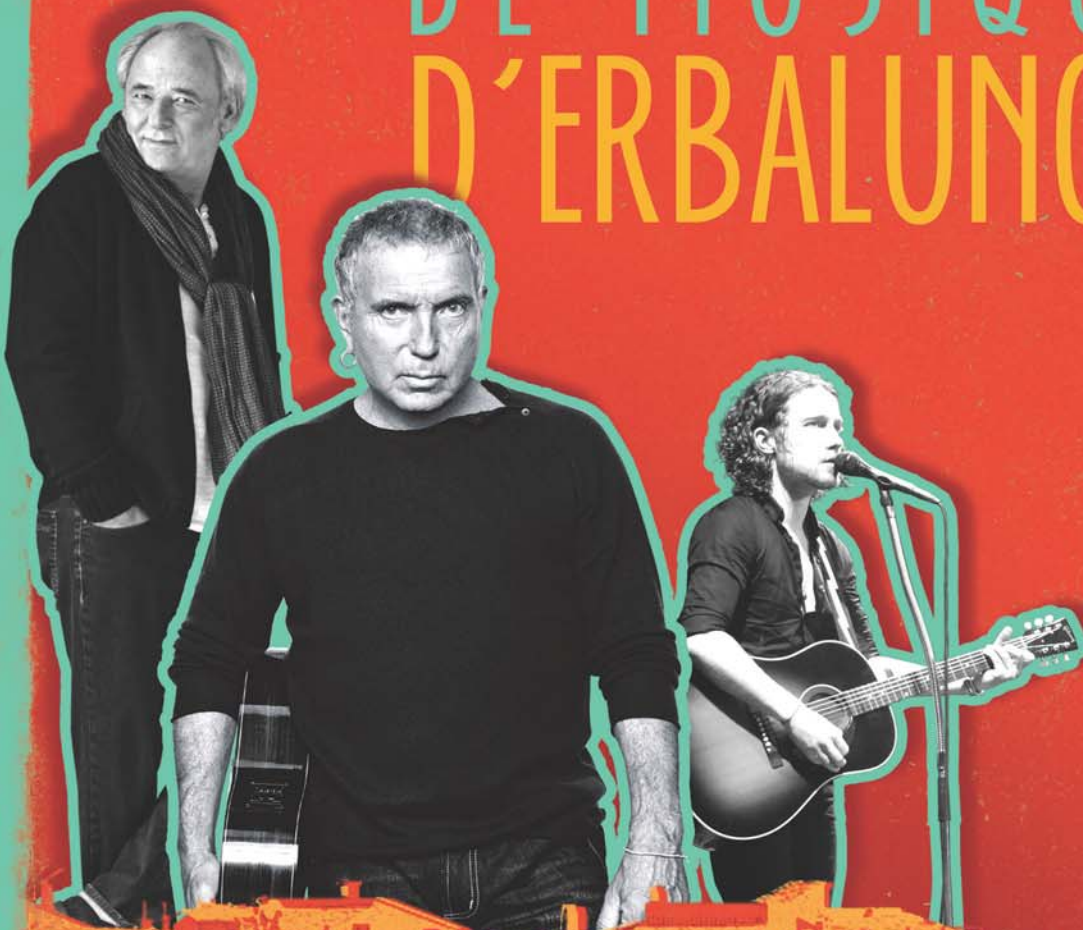
ICN avec sa serviette de bain !
 Nos bureaux seront fermés
 du vendredi 8 inclus
 au lundi 18 août à 9 heures...
 Prochaine parution, le 22 août.
 En cas d'urgence, merci d'appeler
 le 04 95 32 92 35
 qui fera suivre !

*Cari lettori, in core di stu mese d'agostu,
 aspettendu Santa Maria,
 vi preghemu à tutti bone
 vacanze è un bellu estate.*



26 ÈME

FESTIVAL DE MUSIQUE D'ERBALUNGA



Mardi 12 Août
BERNARD LAVILLIERS

Mercredi 13 Août
MAXIME LE FORESTIER

Jeudi 14 Août
JULIEN DORÉ

BILLETS ÉLECTRONIQUES

www.festival-erbalunga.fr
www.corsebillet.co
www.fnacspectacles.com
www.ticketnet.fr

THÉÂTRE DE VERDURE
resa.festival.erbalunga@gmail.com

SNACK-BAR ouvert à partir de 19h00
INFOLINE : 06 09 32 55 34

 Festival de musique
d'ERBALUNGA
association culturelle de Brande

Julie Gayet, corne è cornetti

Cum'è tutti l'anni, s'affaccanu i «people». Sò passionati assai da u sole è u mare. Si facenu abbronzà nantu à a rena. Certi anu u lazio di mostrassi è di fà la sapè ch'elli sò in vacanze in Corsica, allora ch'è l'astri sò piuttosto timuriti è si piattanu. Ma ùn si pò stà tranquillu cù u settimanale «Voici» ch'è ritova quasi tutte e personalità famose, ancu s'èlle sò tagliate di u mondu. Per un dettu, ind'una casa in bor'di mare in Purtichju, Julie Gayet ch'è avia bisognu di ripiglià fiatu. Vulia passà qualchì ghjornu ind'a stazione balnearia, mancu appena per mette d'accantu a pressione, i ghjurnalisti parigini è forse dinò François Hollande, u Presidente di a Republica ch'è d'altronde ricasatu un puttachju, a settimana scorsa, trattendu d'un possibile matrimoniu cù a bella attrice u 12 d'agostu. Julie a si seria pigliata male perchè a scunferma di François hè stata dispettosa. È li hà fattu pagà stu cumportamentu. Tandù, crediamu tutti ch'èlla seria a prossima prima dama di Francia. Ghjè sempre d'attualità, iè ma... Julie ùn hè micca venuta sola in

Corsica. Hè venuta à l'invitu d'un avocatu ch'è seria, secondu «Voici», un veru pezzu. Averia agitu per ripicca ? Umbeuh. In tutti i casi, dopu avè messu e corne à Valérie Trierweiler, si poderia avà ch'è u Capistatu francese e porterà anch'ellu. Bench'ellu sia statu bravu cun ella, ùn li hà micca messu e corne ma portatu in motò, parechje volte, i cornetti è i pani à a cioccolata per u so rompidighjunu. Julie Gayet si ne seria scordatu ? Solu l'avvene a ci dicerà... U megliu hè di rende si in Corsica, in coppiu, ma micca à l'appiattu. Jean Dujardin è a patinatrice artistica Nathalie Péchalat anu sceltu di fà cusì ; per contu soiu, nantu à e ripe di u Cismonte. Si bagnanu tramindui è campanu a so innamoruchjata senza pensieri, spartendu vulintere quelli piacè cù a ghjente à l'intornu. Ci vole à dilla ch'è l'attore di «The Artist» hà chjarificatu a so situazione cù Alexandra Lamy. Ùn patineghja cum'è François Hollande ch'è purtantu, ellu dinò, u bon' cumeiante... Pare ch'è l'estate, ind'è noi, ci hè da ch'è fà u nostru propiu «tabloïd people» in lingua nustrale, ne ?



da Roland Frias

A Corsica in Parigi

Le brocciu, les saisons et le tourisme

Produit emblématique de la cuisine et des saveurs corses, le brocciu, protégé par une AOC, est un fromage obtenu à partir du «petit-lait» de brebis de race corse ou de chèvre. Il existe une saison pour le brocciu, d'octobre à juin. L'été, en pleine saison touristique, aucun commerçant ne peut proposer des produits au brocciu, ni pâtisserie, ni cannelloni, ni omelette. Le brocciu, comme le figatellu, est un produit de saison.

C'est peut-être là, dans le respect des saisons, pour les produits qu'elle propose, que se joue la réputation touristique de notre île, qui passe, en été, de 300 000 à 3 millions d'habitants. Cette manne touristique représente 1 milliard d'euros pour l'économie locale. Or, l'été est la saison de toutes les arnaques. La Corse, paradis touristique ne doit pas devenir le royaume de l'arnaque pour des touristes qui souhaitent consommer «local».

Nombreux sont les professionnels corses qui jouent la carte de l'authenticité et qui proposent des produits de qualité. Ces professionnels refusent de faire passer de la brousse de vache continentale pour du brocciu corse fait à partir du «petit-lait» de brebis ou de chèvre corse.

Pour goûter, une fois dans sa vie, un brocciu, car le brocciu se consomme aussi au naturel, ou un figatellu de qualité, il faut venir en Corse l'hiver.

Il appartient à chacun d'être vigilant sur la qualité des produits qui sont proposés en Corse pendant la saison touristique. Toute la difficulté consiste à trouver les bons endroits et les bons professionnels, ceux qui, dans leur travail, respectent le rythme des saisons.



Christian Gambotti
icn-cgambotti@orange.fr

Chers Amis Lecteurs,

Vous avez envie de faire plaisir à vos parents, à vos amis, à des compatriotes qu'ils soient sur notre Île ou «ailleurs»... C'est possible en profitant du cadeau estival d'ICN Informateur Corse Nouvelle, qui OFFRE à vos proches un service gratuit de notre journal jusqu'à fin décembre 2014.

Il suffit de nous adresser les coordonnées postales complètes (et mail si vous le connaissez) de la ou des personnes que vous souhaitez parrainer pour bénéficier gracieusement de cette offre sans conditions.

A votre convenance, vous pouvez nous adresser ces informations soit sur la boîte :

journal@corse-information.info

ou par courrier postal à l'adresse suivante :

ICN CorsicaPress Editions
«Offre d'été»
Résidence Empereur
4, rue Impératrice Eugénie
20200 BASTIA



17^e Rencontres Internationales de Théâtre en Corse

Un été de théâtre dans le Ghjunsani

Temps fort de L'Aria (Association des Rencontres Internationales Artistiques), les 17^e Rencontres Internationales de Théâtre en Corse proposent du 2 au 9 août, sous l'égide de son fondateur Robin Renucci et de son directeur Serge Lipszyc, plus de 110 rendez-vous avec le public et quelque 60 ateliers dans les villages reculés de Haute-Corse.



Perchée par endroits à plus de 1100 mètres d'altitude, la vallée du Ghjunsani a la beauté insolente du premier matin du monde. C'est ici, dans ce décor naturel farouche et inviolé, que l'enfant du pays Robin Renucci, a choisi d'organiser les Rencontres Internationales de Théâtre en Corse.

Tout a commencé par la création d'une association, l'Aria (Association des Rencontres Internationales Artistiques), qui signifie «l'air que l'on respire» mais également par extension l'Aghja «l'aire de battage du blé» en langue corse. Le principe de ce projet est de mêler dans la création théâtrale, des professionnels et des amateurs venus de tous ho-

rizons et de tous pays, des enseignants et des animateurs culturels, pour aller à la rencontre d'un public partenaire en lui offrant des spectacles créés sur place.

Aujourd'hui l'utopie est devenue une réalité qui essaime également en partenariat à Paris, dans le Lot et Garonne ou dans les Côtes d'Armor. Depuis leur création en 1998,

les Rencontres ont accueilli près de 2.000 participants venus de France et de l'étranger, monté plus de 300 spectacles, donné 800 représentations dont une vingtaine en langue corse, devant plus de 120 000 spectateurs.

Pendant plus de deux mois, la commune d'Olmi Cappella accueille des stagiaires venus de Corse, de France et du monde entier, participant activement à la redynamisation d'une micro-région qui était en danger de désertification. «Nous avons transformé tous les handicaps en atouts. Les maisons qui n'étaient pas habitées sont devenues des gîtes ruraux. L'école a triplé son nombre d'élèves. Un atelier de socialisation a vu le jour ainsi qu'un office de tourisme. Quatre emplois permanents ont été créés au bureau ainsi que 3 emplois aux cuisines. Le vide a créé l'appel, et le cadre associatif nous a permis de passer des propos aux actes» rappelle le comédien avec enthousiasme.



Education populaire

Hébergés dans les vastes salles entièrement rénovées du collège Battaglini, les 85 apprentis-comédiens sont encadrés par une vingtaine de professionnels parmi lesquels, Nadine Darnon, Serge Lipszyc, Serge Nicolaï, Yveline Hamon, Marie Murcia, Grégoire Ingold, Charlotte Arrighi, Loïc Soleilhavoup ou encore Gérard Chabanier.

Après un mois de répétitions en commun, les pièces sont habituellement jouées au mois d'août en plein air sur les communes, de Pioggiola, Mausoléo, Olmi Cappella ou encore Vallica. Au détour d'une place de village, dans la douceur d'un champ d'oliviers, des milliers de spectateurs, touristes ou insulaires, se pressent chaque soir pour découvrir ou redécouvrir sous la voûte céleste, Antigone de Jean Anouilh, Les fiancés de Loches de Georges Feydeau, Les possibilités de Howard Barker, L'homme des bois de Anton Tchekhov ou Le timide au palais de Tirso de Molina.

Une adhésion individuelle de 20 euros est demandée pour assister à l'ensemble des spectacles. En retour, le public a rendez-vous chaque jour avec les participants des Rencontres (metteurs en scène, comédiens, techniciens) pour parler des représentations de la veille ou pour participer à des tables rondes et des ateliers de lectures à voix haute.

Ouverte à tous, l'Aria s'inscrit dans une démarche exigeante d'éducation populaire dans

l'esprit de Jean Vilar et du TNP, qui cherchait à amener un large public vers un théâtre de qualité. «Mon action en Corse s'inspire d'un long cheminement que je parcours depuis ma jeunesse. Celui de l'éducation populaire. J'ai rencontré le théâtre en découvrant les stages de réalisation qui se passaient à Valréas (84). Aujourd'hui face à l'aliénation du «citoyen client», appelé à être un consommateur dès l'enfance, l'éducation populaire constitue un vecteur actif d'émancipation de chacun» rappelle Robin Renucci.

Pôle théâtral

Les Rencontres sont la partie la plus visible d'une action qui ne se limite pas à la période estivale. Tout au long de l'année, l'association monte des projets artistiques dans les écoles, intervient en organisant régulièrement des stages de théâtre, des ateliers cirque ou d'écriture.

Ces travaux pédagogiques ont donné lieu à la création de scénarii pour la télévision et le cinéma, d'œuvres dramatiques pour le grand écran, le théâtre et la radio, d'un opéra, de textes pour l'enseignement de la langue corse.

Mais l'événement le plus remarquable fut certainement la construction du pôle théâtral, «A Stazzona» - la forge - sur la commune rurale de Pioggiola. Cet espace scénique dont les dimensions et les équipements répondent aux cri-

tères de la profession, possède une grande scène de 420 m2 pouvant accueillir 300 personnes, ainsi que 4 salles de travail.

Ce véritable petit miracle en milieu rural est le fruit des efforts engagés par les quatre communes de la vallée du Ghjunsani réunies en syndicat mixte pour faire face à l'isolement de leur territoire. Il permet notamment d'organiser en toutes saisons des stages de formation pour les enseignants et les scolaires de l'île.

Pour bien marquer cet engagement en faveur de la transmission théâtrale, les 22 et 23 juillet, l'Aria a reçu les Tréteaux de France dont Robin Renucci est le président depuis 2011 pour trois représentations exceptionnelles du spectacle d'Eugène Ionesco, La Leçon.

Le 7 août, un hommage sera rendu à René Jauneau récemment disparu avec la projection du film Sempere Vivu. Pionnier de la décentralisation, il avait participé et accompagné l'essor de l'Aria depuis sa création. «J'analyse ma nomination à la tête des Tréteaux de France comme une reconnaissance du long travail accompli en Corse. Je fortifie l'Aria en créant au sein de l'institution publique la même pensée philosophique et active».

C'est dans ce contexte que Robin Renucci a décidé de laisser il y a quelques années, la direction de l'association à son complice de toujours, Serge Lipszyc, qui l'avait merveilleusement mis en scène au théâtre de la Michodière à Paris dans le Désiré de Sacha Guitry. «Dès mon arrivée, nous avons voulu utiliser notre nouvel outil théâtral pour y faire de la diffusion à l'année mais aussi pendant le mois qui précède les Rencontres et qui était habituellement dédié aux répétitions. C'est ainsi que du mois de juin à la fin août, nous organiserons une soixantaine d'ateliers et plus de 110 rendez-vous avec le public dans les quatre villages de la microrégion, en plein air ou à la Stazzona» explique le nouveau directeur.

Mais l'aventure ne s'arrête pas le 9 août avec la fin des Rencontres. Du 13 au 26 août, l'association propose à des amateurs de travailler sous une forme plus légère, Esther de Jean Racine, au sein d'une formation centrée sur les apprentissages fondamentaux de l'art dramatique. Et si vous passiez un été de théâtre dans le Ghjunsani ?

■ David Raynal



Pour confirmer les travaux de l'assemblée de Corse

Depuis quelques années à présent, de nombreuses personnalités politiques insulaires se donnent rendez-vous aux Ghjunarte Internazionali di Corti. En ce début de mois d'août 2014, nous pouvons considérer que cette ouverture s'est concrétisée avec la présence à Corte de Jean-Martin Mondoloni, Jean-Charles Orsucci, Emmanuelle de Gentili, Pierre Ghjonga et Jean-Baptiste Luccioni. Ces premières Ghjurnate Internazionali depuis le dépôt des armes du F.L.N.C. semblent confirmer la constitution d'un bloc progressiste regroupant les nationalistes, les autonomistes, mais également des élus corsistes et régionalistes, qu'ils soient de droite ou de gauche. Le consensus qui s'est créé dans l'hémicycle de l'assemblée de Corse depuis 2010 semble prendre de la consistance, et ce alors que l'échéance des élections territoriales 2015 se rapproche.



Jean-Martin Mondoloni

Depuis 2010, Jean-Martin Mondoloni est en rupture avec l'approche trop «parisienne» prônée par sa famille politique d'origine, à savoir la droite libérale. Présent lors de ces Ghjurnate Internazionali di Corti, ce dernier a tenu à rappeler une nouvelle fois qu'il sera présent lors des prochaines élections territoriales, afin de défendre les valeurs d'une droite insulaire dite «corsiste» et «régionaliste».

Jean-Martin Mondoloni, pourquoi avoir répondu présent aux dernières Ghjurnate di Corti ?

Ma présence aux prochaines élections territoriales est annoncée depuis 2010. Cette dernière n'est pas dépendante de tel ou tel événement. Ceci étant dit, les positionnements des uns et des autres vont dépendre de la façon dont le jeu politique évolue. Ces Journées de Corte démontrent qu'en effet, le jeu politique évolue. Nous avons un monde nationaliste qui se trouve en plein mouvement. Même si je ne fais pas partie de ceux qui pensent qu'on ne doit pas uniquement raisonner depuis l'épicentre nationaliste, cette famille politique est légitime et nous ne pouvons pas faire comme si elle n'existait pas. Nous devons bien tenir compte de cette donne là, pour notre avenir collectif.

On dit que la Corse a changé. Jusqu'à quel point selon vous ?

Depuis que je suis engagé en politique, la Corse a changé. La vraie question est de savoir si elle a

changé en bien ou en mal. Je pense que nous avons aujourd'hui une classe politique qui est beaucoup plus mûre que par le passé. Cette classe politique est aussi beaucoup moins dépendante des dogmes. Elle est plus inclinée à échanger et à dialoguer aussi. Mais il y a aussi des choses qui sont plus négatives, plus inquiétantes et plus préoccupantes à mon sens. Certains systèmes ont évolué. D'ailleurs je considère, avec d'autres, que la ligne de fracture de demain va davantage s'opérer autour de la lutte contre ce système plutôt qu'autour des clivages traditionnels gauche-droite-nationaliste.

Nous savons que l'assemblée de Corse travaille actuellement sur un projet dont nous parlons beaucoup (statut de résident, fiscalité, etc...). Pensez-vous que dans le contexte actuel, ce projet a des chances d'aboutir ?

Je l'ai dit depuis le départ. Ce projet est mort-né. C'est une question de méthode. J'ai une position tranchée, favorablement, sur certains sujets, mais là n'est pas le problème. Le problème vient de la stratégie du "pack complet", qui de mon point de vue est vouée à l'échec. Vous ne pouvez pas mettre, dans un pack complet et surtout connaissant les personnes avec qui vous négociez, des sujets mineurs et des sujets clivants.

Surtout que nous savons que les négociations sont déjà très difficiles à la base. La question du statut de résident par exemple est extrêmement clivante et va se heurter au bloc constitutionnel. Donc je le répète : la stratégie du "pack complet" était vouée à l'échec et ce depuis le départ. Je pense qu'on le savait et que nous avons pris des risques en allant

dans ce sens. Quand on s'approche du feu, on risque de se brûler. Il y a donc un risque de frustration et de désillusion qui n'est pas neutre. Du reste, tout cela a été imaginé sans prévoir un plan B. Lorsqu'on veut monter sur la lune, il faut prévoir des escales. Et là, à mon sens, aucune escale n'a été prévue. On veut directement atteindre la lune. Je pense qu'il y a maintenant un danger qui est celui de la frustration et de la désillusion auprès de ceux qui y croient.

Nous n'allons pas retourner le couteau dans la plaie, mais si nous nous référons à l'histoire récente de la Corse, si nous revenons au temps de votre propre majorité à l'assemblée de Corse, le projet de Padduc, qui portait un autre nom à l'époque, avait été retiré au dernier moment. Est-ce que vous pensez que la Corse est condamnée à ne pas avoir de plan global de développement ?

C'est une vraie question de fond que vous me posez là. Je fais partie de ceux qui pensaient à un moment donné que la Corse était, d'une certaine façon, rétive au développement. En fait, elle est rétive à une certaine forme de développement. A titre personnel, si j'étais encore élu à l'assemblée de Corse, je ne voterais pas pour le Padduc.

Pourquoi ?

Ce dernier ne fait pas la part qui me semble nécessaire aux créateurs de richesse. Il est engonçant en termes de liberté publique. Et il ne fait pas la part qu'il faut à des enjeux stratégiques qui sont pour moi la formation et la santé notamment. Bon, pour autant faut-il rejeter en bloc ce projet de Padduc ? N'est-ce pas le rôle de l'assemblée de Corse de l'amender, de le compléter et de le corriger pour arriver sur un projet de développement. Ne serait-ce que pour la raison que vous évoquez, à savoir qu'il faut,

à un moment donné, que la Corse s'offre un projet de développement. La vraie question, encore une fois, n'est pas de sortir un plan d'orientation mais plutôt de réfléchir aux solutions pour en trouver les moyens. Je trouve que lors de cette mandature à l'assemblée de Corse, nous avons beaucoup évoqué des sujets comme la résidence, la langue, la constitution, sans même nous demander si nous avons les moyens d'atteindre ces objectifs et si nous avons les moyens de les satisfaire.

Vous-même, avez-vous voulu incarner une "autre" droite en Corse. Est-ce que selon vous, à l'époque, c'était la bonne carte à jouer ? Et cette carte là est-elle toujours pertinente aujourd'hui ?

Nous le saurons en 2015. Nous ne pouvons pas aujourd'hui donner un sentiment sur la validité du projet que j'ai entrepris en 2010. J'ai dit que je serai candidat aux prochaines élections territoriales. Je rappelle d'autre part que j'étais un fervent défenseur du non cumul des mandats. C'est la raison pour laquelle on me présente plutôt comme quelqu'un de "vierge" électoralement. J'attends donc avec impatience, et même avec une certaine gourmandise les prochaines élections territoriales. J'ai un projet à présenter, ainsi qu'une certaine idée de l'avenir de la Corse que nous allons essayer de faire valider par le suffrage universel. C'est le suffrage universel qui valide ou invalide vos propositions et vos stratégies. Je pense que la droite est aujourd'hui représentée en Corse par deux courants distincts. Nous avons un courant que l'on pourrait qualifier de légitime, républicain, qui a pour vocation d'être porté par les grands partis nationaux, comme l'UMP et d'autres. Mais il y a une autre droite, qui est plus corsiste et plus régionaliste. C'est cette droite là que je veux incarner, avec d'autres, car je ne suis pas seul. ■ F.B.

François Sargentini

Militant de Corsica Libera, François Sargentini s'est félicité de la présence d'élus de droite, comme de gauche, lors des dernières Ghjurnate di Corti. Selon lui, le dépôt des armes du F.L.N.C. a libéré un espace public et démocratique. Les conditions sont désormais réunies pour que les élus corses puissent travailler ensemble, autour de consensus constructifs qui devraient permettre de bâtir la Corse de demain. Selon François Sargentini, les divergences ne doivent pas empêcher les élus territoriaux d'avancer ensemble.

François Sargentini, nous avons entendu des prises de paroles de personnalités politiques de droite, mais aussi de gauche. Le débat est ouvert aujourd'hui aux Ghjurnate...

Notre groupe, au niveau de l'assemblée territoriale s'est grandement impliqué pour faciliter ce débat. Notre mouvement a pris des décisions. Le F.L.N.C. a pris de son côté des engagements. Nous le voyons aujourd'hui, l'ensemble des conditions sont réunies pour faire en sorte que le débat au niveau des Ghjurnate Internazionali commence à poser les jalons du futur de notre pays.

La position du F.L.N.C. a permis de faire tomber quelques barrières, notamment au niveau du dialogue ?

Tout à fait. Je pense que la prise de position du F.L.N. libère complètement l'espace politique public, avec bien sûr des responsabilités beaucoup plus importantes, y compris pour notre mouvement. Aujourd'hui, l'espace public et l'espace démocratique doit complètement s'impliquer. Nous ne pouvons pas laisser passer la chance historique qui se dessine.

Nous savons que le courant nationaliste, aujourd'hui en Corse, est bicéphale, avec les autonomistes et un courant qui prône une autre voie. Vous pensez qu'aujourd'hui une sorte de normalisation est en train de s'opérer entre ces deux courants ?

Aujourd'hui, ces courants existent. Ils existent historiquement, mais aussi avec une traduction électorale et populaire beaucoup plus importante qu'avant. Pour nous, ces deux composantes sont appelées à travailler ensemble. C'est vrai que nous sommes confrontés à un léger problème depuis les dernières municipales mais pour nous, cette situation ne doit pas perdurer. Nous l'avons dit à travers un message à Femu a Corsica, la situation doit être clarifiée et à partir de là les choses rentreront dans l'ordre. Il est évident que le

mouvement national doit être l'ossature du futur pouvoir en Corse. Comme nous l'avons toujours dit, nous devons le construire avec d'autres puisque d'autres ont décidé de franchir le pas et de se rapprocher de nous. A partir de ce moment là nous devons construire un large consensus au niveau de notre peuple et au niveau de la classe politique pour tirer notre pays vers le haut.

L'assemblée de Corse travaille aujourd'hui sur un projet global qui comprend plusieurs déclinaisons. Vous pensez que ce projet est satisfaisant, et qu'il faut le faire aboutir ?

Non, le projet n'est pas satisfaisant. Le projet correspond à une voie médiane où l'ensemble des forces politiques qui sont d'accord pour changer les choses peuvent se rencontrer. Voilà exactement le niveau du projet dans lequel nous sommes aujourd'hui. C'est une voie médiane qui a été choisie par notre composante politique depuis les élections territoriales de 2010. Cette voie médiane a également été choisie par d'autres forces politiques, qu'elles

soient de gauche ou de droite. Nous le voyons par exemple à droite par l'intermédiaire de la position de Jean-Martin Mondoloni. Les choses bougent. Aujourd'hui notre peuple doit se retrouver dans cet ensemble de démarches pour concrétiser. Peut-être pas au niveau du choix de société, car là, il peut toujours y avoir des divergences, mais sur l'architecture générale qui peut gérer les affaires de notre pays, je crois que nous pouvons tomber d'accord.

Nous avons l'impression aujourd'hui que les Corses, entre eux, peuvent se mettre d'accord. Mais que le compromis est beaucoup plus compliqué avec la France...

Je crois que la France espérait, justement, sur le fait que nous ne parvenions pas à nous mettre d'accord. Nous l'avons vu récemment avec la venue sur l'île du ministre Cazeneuve qui a essayé de diviser le bloc politique qui s'est construit sur des orientations fondamentales sur l'avenir de notre pays. En prenant une position de fermeture il a cru qu'il pourrait créer de nouveaux problèmes au niveau de la classe politique qui était décidée à avancer. Aujourd'hui, nous nous rendons compte que tout le monde a tenu

bon et ferme autour des positions qui ont été votées à l'assemblée de Corse. Nous le voyons donc, les Corses sont maintenant décidés à s'occuper eux mêmes de leurs affaires. Quand nous avons une base politique solide qui est déterminée à avancer je crois que tôt au tard l'Etat français sera obligé de prendre en compte cette donne.

Cette cohésion et cette base politique dont vous parlez ne risque-t-elle pas de voler en éclat lors de l'échéance électorale l'an prochain ?

Pas du tout. Je pense que chacun occupera son créneau. Mais je ne pense pas que tous ceux qui sont décidés aujourd'hui à œuvrer pour l'évolution des choses commencent à se déchirer. Bien au contraire. Tout le monde affirmera une détermination politique et défendra ses idées, mais sans aller jusqu'à la division. Cela signifierait alors que nous aurons travaillé pendant dix ans, pour rien. Je ne pense pas que ceux qui se sont engagés dans la durée soient prêts à aller à la rupture. Par contre il est évident qu'il demeure des divergences. Ces divergences ne doivent pas nous empêcher de travailler ensemble. ■ F.B.

Jean-Charles Orsucci

Comme Jean-Martin Mondoloni, le vice-président de l'assemblée de Corse Jean-Charles Orsucci n'a pas hésité à critiquer sa famille politique lors de son intervention aux Ghjurnate di Corti. Sans vouloir tomber dans la critique facile du jacobinisme républicain, ce dernier a notamment insisté sur l'absence flagrante, à Paris, de grille de lecture sur les réalités insulaires. Pour le maire de Bonifacio, la Corse est entrée dans une nouvelle ère dans laquelle la majorité territoriale doit s'élargir aux nationalistes.

Jean-Charles Orsucci, pourquoi avoir participé à ces Ghjurnate à Corte cette année ?

Depuis quelques années, un dialogue s'est instauré entre toutes les forces politiques insulaires. J'estime que tant que cela se fait dans la transparence et dans l'honnêteté intellectuelle, il était de mon devoir, en tant que militant politique de venir et de discuter de l'avenir de la Corse, avec ceux qui ont la gentillesse de m'inviter.

Depuis de nombreuses années, les Ghjurnate di Corti étaient

considérées comme une sorte de "No Man's Land" pour beaucoup de gens. Aujourd'hui, les choses ont changé. Pourquoi selon vous ?

Premièrement, je ne suis pas tout à fait d'accord avec votre analyse. J'observe depuis 2010, que d'autres sont venus avant moi. Des personnes dont je suis d'ailleurs très proche. Depuis des années, je crois que le climat s'est détendu. Cette année, nous avons un élément majeur que nous ne pouvons pas écarter, c'est bien sûr le dépôt des armes du F.L.N.C. Cela nous amène à venir discuter encore plus librement. Même si vous connaissez ma position depuis le mois de janvier. Je disais qu'il fallait discuter sans préalable afin d'envisager l'avenir de la Corse avec l'ensemble des progressistes.

Vous pensez que la classe politique corse a changé ?

C'est une certitude. Et ce depuis le résultat des élections territoriales de 2010. La Corse de mon père et de mon grand-père n'est plus la même. Electoralement, nous voyons bien que ceux qui incarnent une certaine idée de la France jacobine sont aujourd'hui en perte de vitesse. Je pense qu'aujourd'hui, nous avons des nationalistes, des autonomistes, mais que, même chez des gens de droite ou de gauche, nous avons l'impression que les idées décentra-

lisatrices ont pris le dessus sur une vision jacobine des choses. Je viens de faire une interview dans le Ribombu que vous avez peut-être lu, dans laquelle je dis très clairement que, à mon sens, la future majorité territoriale doit s'élargir. Ce n'est pas un scoop d'ailleurs puisque c'était déjà ma position en 2010. Je pense que cette majorité doit être à gauche, mais qu'elle doit s'ouvrir aux nationalistes, ainsi qu'au centre-droit. Souvenez-vous de la démarche de 1992, avec des personnalités comme Denis Luciani et José Rossi qui avaient imaginé déjà un large consensus qui peut se dessiner en Corse.

C'est comme ça que cela fonctionne à Bonifacio...

Oui, je gère une commune de 3.000 habitants avec ce panel là. Je peux vous dire que lorsque nous abordons des sujets qui sont révélateurs de ce que doit être la Corse de demain, il n'y a jamais de divergences et de difficultés sur ces sujets. Donc pourquoi pas à l'assemblée de Corse ? Je vais vous prendre un exemple très clair que je vois poindre et qui me paraît essentiel. Le Padduc, cette vision de l'aménagement du territoire, me semble être parfaitement en phase avec Maria Guidicelli et une grande partie de l'assemblée de Corse. Les clivages de demain se feront aussi, je pense, sur les thématiques de la langue et de l'inscription claire de la Corse dans la Constitution pour tendre vers l'autonomie. ■ F.B.

La Reine de Finlande

Erja parle du blues et d'Elmore James

Appelée la *Queen of the Slide Guitar* Erja Lyytinen, est une jeune musicienne finlandaise, auteur-compositrice, chanteuse et excellente guitariste. Née à Kuopio, en 1976, Erja grandit dans une famille où les disques de Led Zep, Deep Purple et les Beatles tournent en boucle. La jeune fille ne s'interdit pas d'écouter aussi Madonna et Michael Jackson. A quinze ans, elle chante et joue du violon avec sa mère à la basse tandis que son père l'encourage à prendre sa guitare. Erja fait ensuite le conservatoire de musique d'Helsinki, catégorie pop & jazz puis entre à l'académie Sibelius (Finlande) de 1998 à 2003 où elle en ressort avec le prestigieux diplôme. Elle étudie ensuite en Suède et aux USA.



Comment êtes-vous venue à la musique ?

Mon père est guitariste, et j'ai beaucoup appris de lui simplement en l'écoutant. J'ai aussi fréquenté différents lieux de formation, en Suède, au Danemark aux USA, le Musicians Institute of Los Angeles, et j'ai aussi été diplômée de la Sibelius Academy

Avez-vous débuté immédiatement par la guitare ?

J'ai débuté l'instrument à quinze ans, ça fait longtemps à présent (elle a 38 ans). Donc ado, je jouais avec mes parents dans un groupe familial. J'ai effectué des tournées avec eux, et à un moment j'ai décidé d'étudier réellement la musique. J'ai rencontré de nombreux professeurs et je pense que ça a été un gros avantage pour moi d'apprendre différents styles, d'avoir différentes approches de l'instrument et aujourd'hui ma musique est un mixte total. Ça n'est pas que le blues. J'aime le blues originel du Mississippi, le Chicago Shuffle, le funky blues, mais j'aime aussi introduire des accords jazz dans ma musique et aussi de la pop. Pour moi, la musique ça n'est pas que le style c'est aussi tout ce qu'il y a à l'extérieur.

J'ai entendu Madonna ce soir ?

Oui, c'est exact j'ai fait une citation de «Like a Virgin». En réalité je crois que chaque fille qui a grandi dans les années quatre-vingts, j'étais à l'école élémentaire, a aimé Madonna et moi aussi. J'aime bien mixer les genres et voilà le résultat que cela peut donner.

Quand avez-vous découvert le blues du Mississippi ?

Pour tout vous dire, je me suis d'abord intéressé au blues disons moderne et peu à peu, je me suis intéressée aux racines du blues, les femmes qui en jouaient et aussi Muddy Waters, je crois que c'est par lui que j'ai remonté le fil, puis, Son House, Ma Rainey et j'ai aussi découvert beaucoup de chanteuses.

Qui était votre modèle ?

J'en ai beaucoup, Bonnie Raitt, Koko Taylor, un autre joueur de slide guitar, Eric Sardinas, Derek Trucks, et je reste ouverte à toutes sortes de musiques.

«Je préfère travailler avec mes oreilles et je joue ce qui me vient en tête»

Il n'y a pas beaucoup de femmes qui jouent en slide ?

C'est vrai, il y a Rory Block. Elle vient de faire un album en hommage à Son House. Pour ma part je viens de réaliser un album en hommage à Elmore James il s'appelle «The Sky is Crying». Nous avons joué certaines des chansons ce soir pendant le concert. Sa musique m'a vraiment pénétré et «Dust my Broom», le premier titre que j'ai écouté m'a donné envie de jouer cette musique. Notamment en open tuning et donc en slide.

Ressentez-vous d'autres émotions en jouant en slide ?

Je n'ai pas appris le slide à l'école, mais en écoutant Elmore James. D'ailleurs, je ne sais

pas comment je peux lire le slide sur une partition. Je connais les bases bien sûr, pour lire les passages, mais je préfère travailler avec mes oreilles et je joue ce qui me vient en tête et pas ce que je pourrais lire.

Est ce que ce que vous jouez traduit votre existence ?

Non pas seulement, j'emprunte beaucoup de choses de ma vie dans la composition de mes chansons, de mes musiques. Mais avant de jouer, vous avez une expérience, vous mettez dans votre musique vos émotions, vos mauvais jours, et bien sûr vous entendez tout ce vécu.

Vous avez des jumeaux ?

Oui je viens d'avoir deux garçons (sa voix se fait encore plus tendre et elle sourit un peu plus). Au printemps, quand ils étaient petits, c'était très dur de les quitter et de les laisser avec la nourrice. Mais là, je viens de faire une tournée et ils étaient avec moi. Demain, je rentre à la maison, ils ont une bonne nourrice, leurs grand mères et c'est vrai que c'est dur de les laisser, mais j'aime trop jouer aussi et donc j'essaie de faire la balance entre ma vie de maman et ma vie d'artiste.

Votre concert en Corse ?

C'était super de venir dans le public pour voir le visage des gens, car j'étais sur la scène éclairée et eux étaient dans le noir. Je ne pouvais pas voir ce qui se passait, même si j'entendais certains bruits comme bien sur les applaudissements, mais c'était vraiment plaisant pour moi d'être en contact avec lui !

VOTRE ACCÈS
AU REGISTRE
DU COMMERCE
ET DES SOCIÉTÉS !

infogreffe.fr
Les Droits des Tribunaux de Commerce



L'Informateur Corse Nouvelle avec sa serviette de bain !

Pour permettre au personnel de l'imprimerie de prendre un repos mérité, ainsi qu'à nos collaborateurs, nos bureaux seront fermés à partir du **vendredi 8 août inclus, jusqu'au lundi 18 août à 9 heures...**

Le numero 6526 paraîtra le 8 août (daté du 8 au 21 août 2014).

Pour ce même numéro, les **annonces seront reçues jusqu'au mercredi 6 août à 10 heures dernier délai.**

Pendant les jours de fermeture, vous pourrez appeler le **04 95 32 92 35** pour demander un rappel dès le 18 août ! Vous pourrez également nous adresser un courriel à :

journal@corse-information.info



CREATION DE SOCIETE

N° 01

"EXPERCORSIMMO"

"Cabinet d'Expertises
Immobilières

Jean-Baptiste VINCIGUERRA"

Société par Actions Simplifiée Unipersonnelle
Capital : 8000 euros

Siège social : Ajaccio, 20000, Galerie du Diamant II

CONSTITUTION DE SOCIETE

Suivant acte s.s.p. en date à Ajaccio du 31 juillet 2014, il a été constitué une Société par Actions Simplifiée Unipersonnelle dont les caractéristiques sont les suivantes :

Forme : Société par Actions Simplifiée Unipersonnelle

Dénomination : "EXPERCORSIMMO"
"CABINET D'EXPERTISES IMMOBILIERES JEAN-BAPTISTE VINCIGUERRA"

Siège social : Galerie du Diamant II - 20000 Ajaccio

Objet : La société a pour objet toutes activités relatives aux mesures, analyses, essais, inspections techniques liés à l'activité immobilière, aux évaluations en valeur de biens immobiliers, à la mise en relation relative à l'activité immobilière, à l'accompagnement, à la vente et à la location de biens immobiliers, au suivi de chantiers immobiliers, aux conseils et études liés à l'activité immobilière ;

Durée : 99 années à compter de son immatriculation au Registre du Commerce et des Sociétés

Transmission de parts : Les transmissions de parts sont soumises à l'agrément prévu à l'article 11 des statuts

Capital : 8000 Euros divisé en 80 actions de 100 Euros chacune, entièrement libéré

Apports : Exclusivement en numéraire

Présidence : Est nommé premier Président de la Société pour une durée illimitée, Monsieur **Jean-Baptiste VINCIGUERRA** demeurant à AJACCIO (CORSE DU SUD) - 8, Rue Maréchal ORNANO.

La Société sera immatriculée auprès du Greffe du Tribunal de Commerce d'Ajaccio.

Pour Avis - La Présidence

N° 02

AVIS DE CONSTITUTION

Aux termes d'un acte SSP en date du 8 juillet 2014, il a été constituée une Société :

Dénomination sociale :

MEDIA CORSE INFORMATIQUE

Siège social : 8, rue Luce de Casabianca, 20200 Bastia

Forme : SAS

Statut : M.C.I.

Capital : 8000 Euros

Objet social : La commercialisation de tout matériel informatique, bureautique, domotique, et dérivés

Président : Monsieur **Philippe BADOIS-FIESCHI** demeurant, Lotissement les Hauts de Biguglia 1, Villa 20, 20620 Biguglia élu pour une durée indéterminée

Admission aux Assemblées : Chaque Associé a le droit de participer aux décisions collectives par lui-même ou par son mandataire.

Exercice du droit de vote : Chaque action donne droit à une voix. Le droit de vote attaché aux actions est proportionnel au capital qu'elles représentent.

Transmission des actions : Les actions ne peuvent être transférées entre Associés qu'avec l'agrément préalable du Président de la société, lequel doit apprécier si le transfert envisagé est conforme à l'intérêt social.

Durée : 99 ans à compter de son immatriculation au RCS de Bastia

N° 03

AVIS DE CONSTITUTION

Avis est donné de la constitution d'une Société présentant les caractéristiques suivantes :

Dénomination : **I SIGNORI**

Forme : Société à Responsabilité Limitée

Siège social : Résidence Sainte Anne, Lieudit Erbajolo, Bâtiment C, 20600 Bastia

Objet social : Création, acquisition, vente, gestion et exploitation par bail ou autrement de tous fonds de commerce de « café, brasserie, restauration traditionnelle ».

Durée : 99 ans

Capital : 9000 euros

Gérance : M. **Pierre MATELLI**, demeurant Résidence Sainte Anne, Lieu-dit Erbajolo, 20600 Bastia

Immatriculation : RCS Bastia

N° 04

AVIS DE CONSTITUTION

Aux termes d'un acte sous seing privé en date à BASTIA du 31 juillet 2014, il a été constitué une Société présentant les caractéristiques suivantes :

Forme sociale : Société à Responsabilité Limitée

Dénomination sociale :

HOLDING ROYALE AMBULANCES

Siège social : AMBULANCES NICOLINI - Route Impériale - 20600 Bastia

Objet social : Gestion des titres de participation

Durée de la Société : 99 ans à compter de la date de l'immatriculation de la Société au Registre du commerce et des sociétés

Capital social : 1000 euros

Gérance : Monsieur **François PIACENTINI**, demeurant Logis de Montesoro - Bât 064 - 20600 Bastia

Immatriculation de la Société au Registre du commerce et des sociétés de Bastia.

N° 05

AVIS DE CONSTITUTION

Aux termes d'un acte sous seing privé en date à AJACCIO du 02/08/2014, il a été constitué une Société présentant les caractéristiques suivantes :

Forme sociale : Société à Responsabilité Limitée Unipersonnelle

Dénomination sociale : **URBA PRO**

Siège social : 82, rue Cardinal Fesch, 20000 Ajaccio

Objet social : Le négoce de mobilier urbain, de voirie et équipement de signalisation routier ; Le négoce de matériaux de BTP ;

Durée de la Société : 99 ans à compter de la date de l'immatriculation de la Société au Registre du commerce et des sociétés

Capital social : 1000 euros

Gérance : Mme **Claudia BORONAT**, épouse FIRROLONI, demeurant Résidence PASCAL PECURA, Immeuble les Gentianes, 20000 AJACCIO, a été nommé gérante.

Immatriculation de la Société au Registre du commerce et des sociétés d'Ajaccio

Pour avis - La Gérance

N° 06

AVIS DE CONSTITUTION

Par acte sous seing privé, en date du 30 juillet 2014, est constituée la Société présentant les caractéristiques suivantes :

Forme : Société par actions simplifiée

Dénomination :

VENTURINI CONTRÔLE TECHNIQUE

Capital : 4000 euros

Siège : Lieu dit Pentone, R.N 193, 20250 Corte

Objet : La société a pour objet, directement ou indirectement : Réaliser sur les véhicules routiers toute inspection technique prévue par le code de la route et par d'autre réglementation ainsi que l'expertise desdits véhicules à l'exclusion de toute réparation ou de vente ainsi que leurs pièces de rechange ;

Durée : 99 ans

Président : M. **Henri Venturini**, demeurant, rue de la Gare, RN 200, 20250 Corte

Immatriculation : Au RCS de Bastia

N° 07

AVIS DE CONSTITUTION

Aux termes d'un acte sous seings privés en date du 11 juillet 2014, enregistré le 31 juillet 2014 à Porto-Vecchio, bord. 2014/260, case n°2, ext 553, il a été constitué une Société dont les caractéristiques sont les suivantes :

Dénomination : **SCI GIANZERRA**

Forme : Société Civile Immobilière

Capital social : 10.000 euros divisé en 100 parts de 100 euros

Siège social : Mangia Catta (20144) Ste Lucie de Porto-Vecchio

Objet social : L'achat, la vente, la gestion et la location de tous biens immobiliers

Durée : 75 ans à compter de son immatriculation au RCS d'Ajaccio

Agrement : Les parts entre associés sont librement cessibles. Les cessions de parts à des tiers sont soumises à l'agrément de la collectivité des associés

Gérance : Est nommé gérant sans limitation de durée : **Pierre Paul Degortes**, demeurant à Ste Lucie de Porto-Vecchio, (20144), Mangia Catta.

Quand on aime son journal, on le lit, on le relit, on le recycle.

La force de tous les papiers, c'est de pouvoir être recyclés
au moins cinq fois en papier. Cela dépend de chacun de nous.

www.recyclons-les-papiers.fr

Tous les papiers ont droit à plusieurs vies.
Trions mieux, pour recycler plus !

Votre journal agit pour le recyclage
des papiers avec Ecofolio.



Le GFC Ajaccio repart du bon pied...

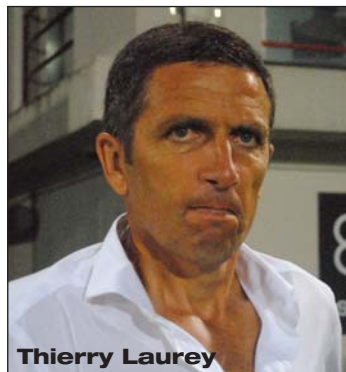
Dans un stade de Mezzavia très bien garni, le GFC Ajaccio a commencé sa nouvelle saison en Ligue 2 par la meilleure des façons. C'est-à-dire par une victoire obtenue au dépens de Valenciennes. Certes, les Nordistes étaient très en retard dans leur préparation avant d'aborder cette rencontre, et ce en raison de problèmes administratifs et financiers importants rencontrés à l'intersaison, mais il n'en demeure pas moins que cette équipe arrive tout droit de la Ligue 1. Le promu ajaccien a donc pris l'avantage sur le relégué valenciennois, avec un score de 2 à 0 qui laisse penser que le GFC Ajaccio a maîtrisé son sujet de bout en bout. Si ces derniers ont rarement été mis en danger, ils ont aussi et surtout été très réalistes devant les buts de l'ancien bastiais Novaes.

■ Frédéric Bertocchini



Louis Poggi

Thierry Laurey : «Il va falloir mieux faire»



Thierry Laurey, quelles sont vos impressions après les débuts réussis du GFC Ajaccio cette saison ?

Contre Valenciennes, nous avons réalisé un bon résultat. Je dirais même qu'il s'agit d'un très bon résultat ! Quant au match, je pense que nous avons réalisé une très belle première période. En revanche, je trouve que nous n'avons pas suffisamment maîtrisé le jeu en seconde période.

Et même le résultat. Nous avons perdu énormément de ballons inutilement et nous n'avons pas assez pesé sur le but valenciennois. Il ne faut pas oublier que le second but arrive à la suite de deux exploits personnels. Il fallait cela pour nous mettre définitivement à l'abri.

En tant que coach, j'aurais aimé que notre équipe maîtrise un peu

plus son sujet en seconde période. Nous avons surtout cherché à assurer le résultat et à protéger notre but. Je pense qu'à l'avenir il faudra que nous soyons un petit peu plus ambitieux. Nous avons été réalistes, c'est bien, mais je pense que nous devons mieux faire. Mais d'un autre côté, nous n'étions peut-être pas tout à fait prêts pour ce match, donc je ne vais pas trop me plaindre non plus car je n'oublie pas que Valenciennes était certainement encore moins prêt que nous.

C'est un remplaçant, Cyriaque Rivieran, qui marque le second but. C'est du coaching ?

Non pas du tout. Je procède à un remplacement car certains joueurs commençaient à avoir des crampes. Sans ces crampes, Cyriaque Rivieran ne serait peut-être pas rentré... Vous regardez le buteur, mais il faut aussi savoir pour quelles raisons nous l'avons fait rentrer. Mais je suis content parce que c'est toujours intéressant qu'un remplaçant entre sur le terrain pour marquer un but. Il n'est pas toujours facile d'être remplaçant. Si un joueur peut se mettre du baume au cœur en marquant un but, et bien tant mieux. Surtout que c'est toute l'équipe qui en bénéficie.



Louis Poggi : «Il faut confirmer»

En bon capitaine, Louis Poggi a savouré cette première victoire obtenue au dépens de Valenciennes. Ce dernier, qui était déjà le capitaine du GFC Ajaccio il y a deux ans, savoure particulièrement ce succès. En effet, on se souvient qu'en 2011-2012, le GFC Ajaccio avait dû attendre la septième journée pour signer enfin une victoire. Cette fois, le Gazélec est beaucoup mieux entré dans la compétition. Cela permet d'enregistrer de la confiance et de se libérer.

Louis Poggi, on vous sent heureux après cette première victoire obtenue au dépens de Valenciennes...

Oui, nous avons réussi notre entrée en matière et ça fait du bien.

Nous avons loupé notre première saison en Ligue 2 voici deux saisons, mais visiblement nous avons bien retenu la leçon. Après notre première victoire contre Valenciennes, je crois que nous pouvons féliciter toutes les personnes qui travaillent pour ce club. Je pense notamment aux joueurs, au staff, aux dirigeants... Mais il ne faut pas s'arrêter là.

Voici deux ans, vous avez attendu la septième journée pour signer un premier succès. Cette fois, vous récoltez trois points d'entrée... N'avez-vous pas ressenti un petit peu d'appréhension ?

Non, je peux vous dire que le groupe est très serein. Maintenant, il faut souligner que la moitié des joueurs qui ont participé à la rencontre contre Valenciennes découvrirait le niveau de la Ligue 2. Nous sommes contents d'avoir bien commencé ce championnat. A nous de tout faire, maintenant, pour que cela continue.

C'était un avantage de jouer Valenciennes à ce moment là ? Sachant les déboires qu'ils ont eu ces dernières semaines et qu'ils sont très en retard sur la préparation...

Oui, mais je pense que ça ne veut pas dire grand chose. Ils se sont quand même préparés comme il fallait. Maintenant il ne faut pas se leurrer. Cette équipe va jouer le haut du tableau. Il ne faut pas minimiser la grosse performance que nous avons réalisée après les avoir battu. Dans le jeu, nous avons répondu présent, et tactiquement nous avons fait ce qu'il fallait.

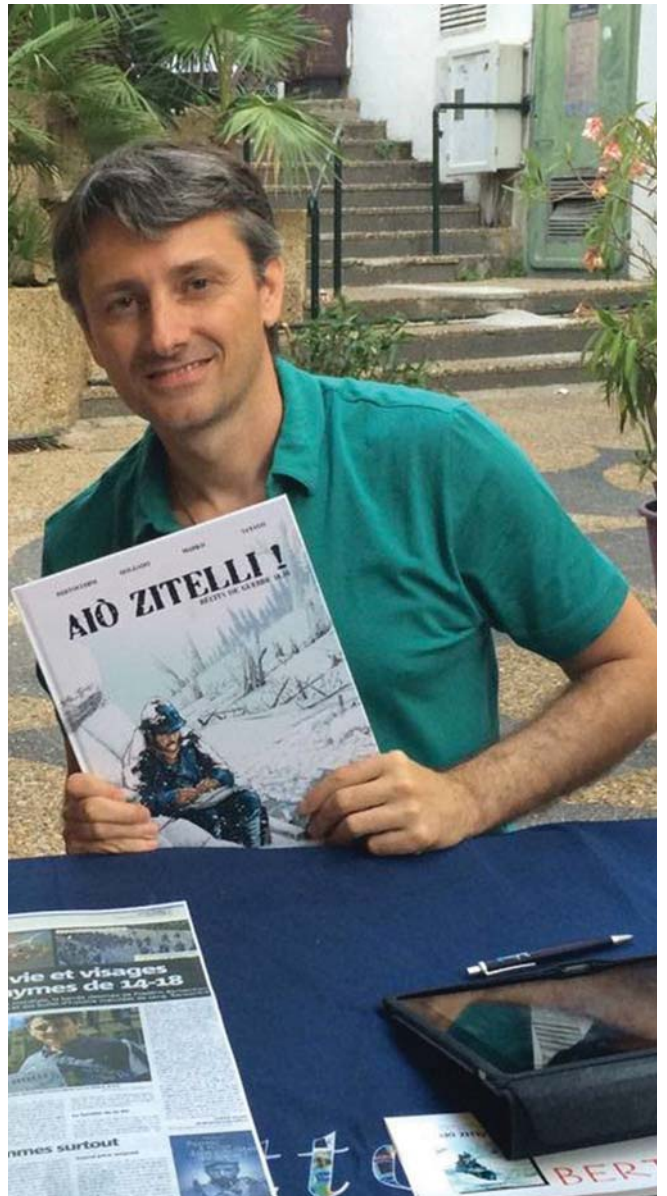
Commencer une saison avec trois points, ça enlève un peu de pression ? Ça rassure aussi ?

Moi qui ai vécu la première année en Ligue 2, je peux vous dire qu'en effet ça enlève beaucoup de pression et notamment ce que l'on appelle «la peur de gagner». C'est chose faite, mais maintenant, nous devons confirmer.

Quand la BD explose !

Désormais on ne présente plus Frédéric Bertocchini. Il est celui aujourd'hui qui a osé mettre l'histoire de «U Babbu» di a Patria en bulles pour le plus grand plaisir des Corses qui ont pu mettre un visage sur ce grand homme. Mais Frédéric Bertocchini ne s'est pas arrêté en si bon chemin. Non, pas à pas, il a continué à «croquer» l'histoire de la Corse et de ses grands hommes en mariant subtilement fiction et réalités historiques.

Le public a alors adhéré pleinement à sa démarche. Aujourd'hui, la BD Nustrale s'est taillée la part du lion dans le monde de l'édition locale. Cet été, il s'attelle à de nouveaux défis la Grande Guerre, qui a laissé des stigmates indélébiles en Corse, dans le cadre de la Bande Dessinée «AÌÒ Zitelli», aux éditions Albiana, réalisée grâce à un appel d'offre du Musée de la Corse et à un monument «Aleria 75», aux éditions DCL. Des BD qui par leur qualité et leur sensibilité ne pourront que rencontrer un public désormais fidèle et en attente de découvrir de manière à la fois ludique et pointue leur patrimoine culturel. Frédéric Bertocchini confie pour les lecteurs d'ICN Informateur Corse Nouvelle sa belle aventure littéraire



Cet été vous avez de nombreuses sorties, "Sampiero Corso 2", "Aìò Zitelli", dites-nous deux mots sur ces projets ?

«Sampiero Corso 2», qui s'intitule «Vannina d'Ornano», est la suite du premier épisode paru l'an passé. Dans le premier opus, avec Eric Rückstuhl, le dessinateur, nous expliquions comment Sampiero, un petit garçon de Bastergà, est devenu un grand soldat, jusqu'au grade de Colonel.

Le second opus est plus politique et sensible. Dans cet album, nous voyons comment Sampiero a voulu libérer la Corse du joug génois, et ce au prix d'alliances avec la couronne de France et l'empire Ottoman. La Corse est donc très présente dans cet album. Derrière cette trame politico-militaire se trouve une seconde intrigue : celle de la relation tumultueuse que Sampiero entretenait avec sa jeune épouse Vannina d'Ornano. Jusqu'au dénouement final que tout le monde connaît, et qui a inspiré Shakespeare.

Quant à «Aìò Zitelli», la démarche est toute autre puisque là, nous évoquons des petits récits qui sont très proches de nous. C'est un projet international, puisque j'ai fait équipe avec Marko, un story-boarder basque, Inaki Holgado, un dessina-

teur espagnol, et Nuria Sayago, une coloriste argentine. L'entente artistique a été parfaite, ce qui nous permis de livrer cet album en cinq mois seulement. Il s'agit d'une commande du Musée de la Corse à Corte et de la CTC.

L'album est conçu de la manière suivante : huit soldats, huit histoires. Par deux fois, j'ai utilisé le texte véritable issu de lettres de poilus corses. Donc là, nous sommes dans la réalité absolue. Pour les six autres histoires, je me suis inspiré d'histoires vraies. Plusieurs thématiques sont ainsi déclinées : la mobilisation, la vie dans les tranchées, la désertion, le fusillé pour l'exemple, le prisonnier allemand interné en Corse, les taupes corses du col de la Chapelotte dans les Vosges, etc.

Un film a ensuite été réalisé, avec des images issues de l'album. Ce dernier constitue une des expositions projetées sur le sujet, au musée de la Corse, dans le cadre de la grande exposition consacrée aux Corses de la Grande Guerre.

«Aleria 1975» arrive en septembre. La pression ?

Oui et non. Disons que cela faisait longtemps que je pensais m'attaquer à ce fait historique majeur de notre histoire contemporaine. Mais j'y pris mon

temps. J'ai maintenant vingt-cinq albums derrière moi, et peut-être que désormais je me sens assez costaud pour aller sur ce terrain-là. Inutile de dire que c'est un événement ultra-sensible.

Le sang a coulé, il y a eu des morts, des blessés, des procès. Et c'est très proche de nous. On sait que les événements d'Aleria ont conduit à la création du FLNC quelques mois plus tard. Avec un tel sujet, le scénariste marche vraiment sur des œufs, c'est le moins que l'on puisse dire. Pour cette série, j'ai travaillé d'une manière tout à fait nouvelle, comme un journaliste d'investigation.

En fait, le scénario a été conçu comme un documentaire-fiction. Je suis parti à la rencontre de quelques personnalités qui ont "fait" Aleria. Il fallait que cette Bande Dessinée soit conçue sous forme de témoignages. J'ai donc passé un peu de temps avec Edmond Simeoni, Petru Poggioli, Léo Battesti, Jacky Fieschi, Jean-Charles Antolini, Ghjuvan' Batti Rotilj Forciolj et Pierrot Susini. J'ai recueilli d'autres témoignages dans des journaux d'époque ou des documentaires vidéos. Mon but est donc de rester au plus près de la réalité. Le tome 1, "Escroc fora", sort en septembre prochain. Je n'ai pas la pression, même si je sens vraiment que cet album-là sera attendu au tournant.

Aujourd'hui, vous vous inscrivez plus que jamais comme un passeur d'histoire. Avez-vous conscience d'œuvrer pour le patrimoine corse ?

Honnêtement, au début, non. Lorsque j'ai commencé à faire de la BD avec Eric Rückstühl, notre seule volonté était de nous éclater en faisant de la BD. Car nous sommes tous des passionnés. Se cachait ensuite sans doute un acte militant aussi. Militant culturel bien sûr.

Quand on voit aujourd'hui que notre trilogie sur Paoli s'est vendue à 25.000 exemplaires, que l'éditeur prévoit un nouveau tirage et que les albums, en langue française et en langue corse, sont présents dans la plupart des écoles bilingues de Corse, les CDI, les bibliothèques, etc. Là, on comprend effectivement que notre travail a eu un écho qui dépasse le cadre de ce que nous voulions faire au début.

Aujourd'hui, nous avons pris conscience de cela. C'est pour cela que nous sommes encore plus méticuleux dans nos recherches et exigeants envers nous-mêmes, aussi bien sur le plan scénaristique que graphique. Car pour faire de la BD historique, cela nécessite un énorme travail de documentation, de recherche, d'analyse. Dans nos BD, Paoli est par exemple représenté avec ses vrais vêtements, ses vrais animaux de compagnie, son véritable cheval, sa véritable canne, etc.

Pour notre séquence sur Ponte Novu, nous avons même travaillé au travers d'une maquette pour reconstituer le combat. Bon. Nous n'avons pas la prétention d'être des spécialistes non plus. Notre travail se situe plus dans le monde de l'art que dans celui de l'Histoire, même si effectivement, nous avons conscience désormais d'œuvrer pour le patrimoine corse.

Ces BD rencontrent un succès important. Comment expliquer cet intérêt du public ?

Le succès est important pour plusieurs raisons. D'un point de vue commercial tout d'abord. Si les BD ne se vendent pas, il n'y a pas de BD. C'est aussi simple que cela. La multiplication des projets démontrent effectivement que ça fonctionne et qu'il y a une grande demande du public. Cette demande s'explique par le fait que les Corses, selon moi, sont profondément intéressés par leurs racines. Nous parlons beaucoup aujourd'hui du combat linguistique pour sauver l'essence même



du peuple corse. La langue, c'est le ciment, l'âme d'un peuple. Je suis d'accord.

Mais l'Histoire, avec un grand "H" l'est tout autant. Imaginez quelqu'un qui parle français et qui ignore ce qu'est le 14 juillet ? Il est important, selon moi, que les Corses aient quelques connaissances à ce niveau-là. Il n'y a pas que Paoli et Napoléon dans notre histoire. Cette dernière est d'une richesse exceptionnelle ! Imaginez, une île au cœur de la Méditerranée...

Les influences, les échanges... C'est cela que recherchent les lecteurs de nos BD. Ils veulent se rapprocher de leurs racines. Nous constatons ce phénomène auprès de la diaspora insulaire par exemple. Dès lors que nous dédions nos albums sur le continent, dans un festival par exemple, les Corses achètent nos livres. C'est un besoin qu'ils ont de se rapprocher de leur patrimoine.

D'ailleurs, au-delà de la Bande Dessinée, je crois que les livres d'histoire sont ceux qui se vendent le mieux chez nous.

Les projets à venir ?

J'en ai beaucoup. Actuellement, je travaille sur le tome 2 d'Aleria, qui sortira avant l'été 2015. Nous devons être prêts pour les 40 ans de l'événement. J'aimerais beaucoup faire d'Aiò Zitelli une véritable série, avec d'autres récits de guerre. Nous allons voir si cela est possible. Pour les projets concrets, nous avançons sur plusieurs choses : le tome 3 de

«Libera me» va bientôt sortir. Il s'agit d'un thriller corso-irlandais, une fiction sur fond historique véritable, que je co-scénarise avec Miceal O'Griafa et qui est dessiné par Michel Espinosa et mis en couleurs par Pascal Nino. Cette série plaît beaucoup aux jeunes notamment. Elle est moderne et dynamique.

Avec Eric Rückstühl, mon compère de toujours, nous travaillons sur une adaptation littéraire en deux tomes sur «Les Frères corses», d'Alexandre Dumas. J'ai redécouvert cette œuvre par l'intermédiaire d'une commande des éditions DCL. J'avoue qu'au début, je n'étais pas trop chaud pour le faire. Puis en relisant l'œuvre d'Alexandre Dumas, j'y ai trouvé un intérêt nouveau. Finalement, avec Eric nous sommes très contents de le faire, car ce roman n'est pas si connu que cela finalement. Toujours avec DCL, nous préparons une autre adaptation littéraire avec Sandro. Sandro avait déjà dessiné «Colomba».

Cette fois, il travaille sur «Mateo Falcone». L'album sortira au printemps prochain et complètera ainsi notre travail sur Mérimée. Un écrivain injustement critiqué par les Corses selon moi. Voilà pour les sorties à court terme. A moyen terme, d'autres séries et albums vont voir le jour. Je travaille actuellement sur la fameuse affaire des Pendus du Niolu de 1774, ainsi que sur un bandit, Gallochio. J'ai d'autres idées plus contemporaines, toujours liées à la Corse. Je pense travailler sur un grand résistant par exemple. J'ai ensuite de nombreux projets, mais qui ne sont pas liés à la Corse.

Car vous réalisez aussi des BD sur le Continent, et ailleurs ?

Oui. J'ai réalisé un biopic sur Jim Morrison, dessiné par Jef. L'album est paru en sept langues, douze pays. Un Janis Joplin, dessiné par Eric Puech va suivre. Il y a aussi «Le Horla» (dessiné par Puech), «Kirsten» (dessiné par Sandro) et «La Cordillère des Ames» (dessinée par Diette) qui sont parus voici quelques années, et dont les histoires se déroulent en France, aux Etats-Unis, au Danemark, au Chili...

Actuellement, j'ai dans les cartons deux projets, «Réfrigérium» et la «Prophétie de Molène», mais je ne peux pas en dire plus pour l'instant, car ce n'est pas encore signé. Puis, je participe depuis plusieurs années au collectif BD Force qui se trouve en Suisse. Nous réalisons tous les ans un album lié à une thématique forte, comme «Préjugés» par exemple. Un album qui parle de l'antisémitisme à travers les âges. J'ai notamment travaillé sur la partie liée à l'Antiquité, en Israël. Ce qui est sûr, c'est que la BD fait voyager...



In Mémoriam

La nouvelle est tombée en toute fin de semaine dernière, Renée de Rocca-Serra, l'épouse de Jean-Paul de Rocca-Serra, a quitté la grande scène de la vie. Du haut de ses 101 ans, Renée de Rocca-Serra, la mère du député de la Corse du Sud Camille de Rocca-Serra, était le témoin privilégié de la vie porto-vecchiaise.

Elle a suivi toutes les étapes de l'évolution de la Cité du Sel aux côtés de Jean-Paul, puis de Camille, mais a, dans le même temps, dans l'ombre de son époux et de son fils assisté aux prises de décisions qui ont impacté l'histoire récente de la Corse.

Sa disparition a ému l'ensemble de la population de la capitale de l'extrême sud et bien au-delà. Il y avait foule lundi en milieu d'après-midi pour son dernier voyage.

En cette occasion, la Direction et la Rédaction de l'Informateur Corse Nouvelle présentent, à toutes les personnes touchées par cette disparition, leurs plus sincères condoléances.

■ G.-A.M

Bacheliers : Cérémonie de récompense à l'Américaine

Cette année encore, la municipalité de Prunelli-di-Fium'Orbu a récompensé ses néo-bacheliers. La cérémonie s'est déroulée au sein même de notre cœur de vie, sur la Piazza di A Nazione à Migliacciaru.

Parce que le Baccalauréat est une institution, passerelle vers la vie étudiante, porte d'entrée dans la vie d'adulte, la commune de Prunelli-di-Fium'Orbu tient chaque année à offrir à ses nouveaux diplômés une cérémonie mémorable.

Cette année, c'est selon les traditions Américaines que cette réussite a été honorée. Coiffés de toges noires, les jeunes diplômés ont ainsi reçu les félicitations de Pierre Simeon de Buochberg et son Conseil Municipal.

Des récompenses financières déterminées en fonction de la mention obtenue, ont été remises à tous les bacheliers, de même qu'une clef USB à l'effigie de la commune.

Au total la promotion 2013/2014 recense, sur la seule commune de Pru-



nelli di Fium'Orbu, 21 diplômés, 16 mentions, dont 3 mentions très-bien. «C'est à croire que des graines de génies poussent à prunelli-di-Fium'Orbu», confiait Monsieur le Maire avec humour et d'ajouter : «Cette réussite est le fruit de nombreuses heures de travail, d'efforts et de sacrifices. Votre famille et votre entourage doivent être associés à ce succès, ils y ont contribué, grâce à leur soutien moral et financier. Ce succès a également été orchestré par Mesdames Marie-Caroline Vitte et Véronique Micheli, respectivement, proviseur et proviseur adjoint, qui encadrent un

ensemble pédagogique performant, composé d'un corps professoral sérieux et compétent, appuyé par des moyens administratifs efficaces».

Ces résultats, particulièrement brillants, et ces performances renouvelés d'années en années, représentent pour le Lycée du Fium'Orbu un signe d'excellente santé.

La cérémonie s'est terminée de manière tout à fait conviviale autour d'un buffet.



Un CEL d'été de très bonne facture

Le Contrat Educatif Local de la ville de Porto-Vecchio, qui a débuté à l'entame du mois de juillet, dans le cadre de la première édition du raid des adolescents, s'est achevé la semaine passée du côté de l'Ospedale par deux fêtes réservées aux plus jeunes, sur les installations du Paradisu. Ce baisser de rideau, en présence de l'élu aux sports Armand Papi, est intervenu à l'issue d'une longue période ces cinq semaines axées sur les activités de pleine nature avec les deux pôles mer et montagne.

La plongée sous-marine, la voile, ainsi que le snorkeling ont constitué le pendant côté grande bleue, de la randonnée, de l'accrobranche, mais aussi de la course d'orientation et du VTT qui ont eu lieu sur les différents massifs de l'extrême sud.

Pour l'équipe d'animation, dirigée par Béatrice Molino, cette mouture de l'été 2014 a été, une fois de plus, placée sous le signe du succès dans la mesure où près de 70 enfants étaient inscrits sur ce programme alliant valeurs sûres et nouveautés. Après un mois de repos bien mé-



rité la cellule animation sera de retour sur le devant de la scène locale dès le mois de septembre.

■ G.-A.M

ICN Informateur Corse Nouvelle

Société d'édition : CORSICAPRESS EDITIONS SAS
Résidence Empereur - 4, rue Impératrice Eugénie
20200 Bastia - ☎ 04 95 32 92 35

www.corse-information.info

Directeur de la publication et de la rédaction :
Paul Aurelli ☎ 04 95 32 89 95

✉ journal@corse-information.info

Conseiller éditorial : Jean Bozzi

Conseiller "Vie locale" : Philippe Giammari

Conseiller "Diaspora" : Christian Gambotti

Conseiller "Cultura e lingua Corsa" : Roland Frias

● Rédaction/Annonces légales/Abonnements :

1, rue Miot (2^{ème} étage) 20200 Bastia

Rédaction ☎ 04 95 32 04 40 ☎ 04 95 32 89 95

✉ journal@corse-information.info

Annonces légales : ☎ 04 95 32 89 92

✉ al@informateurcorse.com

Abonnements : ☎ 04 95 32 89 97

✉ icn-abonnement@orange.fr

● Bureau d'Ajaccio (adresse correspondance) :

21, cours Napoléon BP 30059, 20176 Ajaccio cedex 1

☎ 04 20 01 49 84

✉ journal@corse-information.info

● Relations extérieures/Régie de la publicité

Promotion/événements/Éditions thématiques :

Ajaccio ☎ 04 20 01 49 84 • Bastia ☎ 04 95 32 89 96

✉ jfa@corse-information.info

Impression : AZ Diffusion - ZI Pastoreccia -

Lot. Freymouth 20600 Bastia

Dépôt légal Bastia (à date de parution)

PAO : Studio ICN Bastia

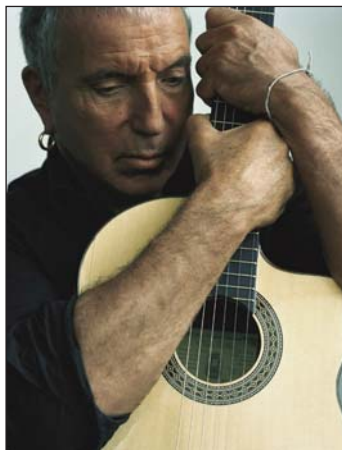
CPPAP 0319 I 88773 - ISSN 2114-009

Erbalunga : Festival aux accents corses

Il y a vingt ans, Maxime Le Forestier, déposait pour la première fois de sa carrière sa voix et les sonorités de sa guitare à Erbalunga. Sa venue dans le petit port du Cap allait lui inspirer une chanson : «Marin du Cap». Vingt ans plus loin, l'auteur de «l'éducation sentimentale» est à nouveau au programme de la 26^e édition du festival d'Erbalunga.

«Maxime, c'est un peu l'enfant du village, du festival. Il est présent, ici, quasiment tous les étés et du coup l'an passé, on a insisté pour qu'il revienne. Vingt ans de vie commune avec notre association, ça n'est pas rien. Il sera au centre de la manifestation en se produisant le 13. Bernard Lavilliers fera l'ouverture, le 12. Lui aussi a beaucoup d'amis dans l'île».

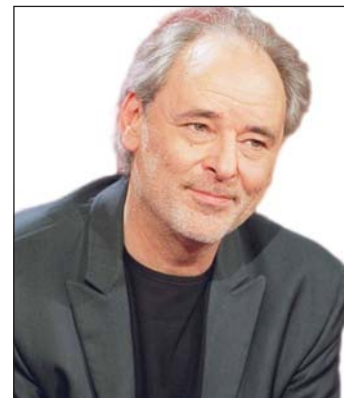
«Nous l'avons programmé et il a souhaité inviter ses «potes» d'ici à se joindre à lui sur la scène du théâtre de verdure. Bien sûr, nous



avons accepté et il y aura un air de chanson de Corse qui flottera autour de lui en cette soirée d'ouverture. Enfin, pour clore l'édition, nous avons fait appel à un artiste du moment. En programmant Julien Doré, nous désirons toucher un autre public», expose Régine Attard la présidente.

Un air de nostalgie va flotter près de la tour d'Erbalunga en ce mois d'août. Les générations, baba des années soixante-dix, tendance «La maison bleue» et rock version «Traffic», vont se côtoyer pour la bonne cause. La génération Doré de "Paris Seychelles", aura la lourde tâche de les départager.

■ Julien Maestracci



Le programme

Mardi 12 août : Bernard Lavilliers
Mercredi 13 août : Maxime Le Forestier
Jeudi 14 août : Julien Doré

Bar et petite restauration sur place

Réservations :

www.festival-erbalunga.fr

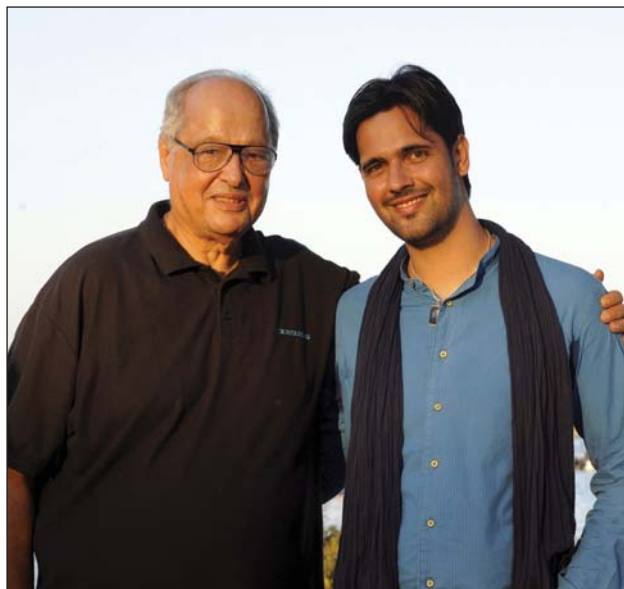
www.corsebillet.co

«Droguerie centrale» Bastia

Bar «U Scalù» Erbalunga

Yoann Fréget

fait un break dans l'extrême sud



Yoann Fréget. Le vainqueur l'année passée de The Voice 2, l'émission phare de TF1, a posé, le temps d'une semaine, ses valises à la Croix du Sud de Carumontinu à l'invitation du maître des lieux, Jean-Paul Aloro. Après une entame de 2014 marquée par la sortie de son premier album, et avant une reprise automnale très rythmée avec justement la préparation de son second CD, le lauréat 2013 est venu se ressourcer dans l'extrême sud de la Corse, une région qu'il découvrirait mais de laquelle il est déjà tombé sous le charme. Un break de courte durée avant une reprise sans aucun doute pleine de bonnes surprises pour Yoann Fréget qui devrait finaliser bon nombre d'engagements.

■ G.-A.M

Infos : 04.95.56.51.10 5^{ème} édition -2014

21h00
Lundi 11 août
Memory Big Bang
«Hommage à Glenn Miller»

Mardi 12 août
La République Démocratique du Mambo

Jazz in PRUNELLI di Fium'Orbu

PRUNELLI di Fium'Orbu RCFM bleu Mat weldom E.Leclerc

Square Campinchi : Déclaration de Laurent Marcangeli

Les Ajacciens s'interrogent à juste titre depuis plusieurs semaines sur le devenir du Square Campinchi. Fidèle à mes engagements de campagne et à mon projet pour Ajaccio, la préservation des quais napoléoniens constitue un outil de valorisation du patrimoine, comme une ressource au service d'un projet global de développement économique, culturel, touristique et vecteur de la redynamisation et de la mise en valeur de notre ville. Le projet de parking et la convention de Délégation de Service Public que l'ancienne municipalité a signé avec Q Park pour la gestion des parkings ne correspondent pas aux objectifs stratégiques de revitalisation urbaine de la Ville d'Ajaccio.

Après une étude des conditions financières de cette délégation, j'ai donc décidé de reprendre le dialogue avec Q Park en vue d'une résiliation du contrat. L'analyse dont nous disposons montre en effet que la poursuite de la DSP allait se traduire par un désastre financier pour la ville, compte tenu de dépenses qui n'avaient pas été intégrées dans le coût global de

l'opération. Et ceci ne relève pas de la responsabilité de Q Park, mais de l'ancienne municipalité qui n'avait pas pris en compte les travaux induits (fouilles, réfection de la place, indemnisation des commerçants, de la CCI, intérêts des emprunts,...).

De plus, le budget annexe de stationnement voulu et voté par la précédente majorité, censé préserver la capacité de financement de la ville dans le cadre de son budget d'investissement, aurait été déficitaire de plusieurs millions d'euros durant les 20 prochaines années, ce qui aurait impacté lourdement les finances de la ville. Au vu de ces chiffres et afin de préserver les quais dessinés et construits par Napoléon 1^{er} et de donner au cœur de ville et à ses commerces, un souffle nouveau, je souhaite que la Ville d'Ajaccio récupère la gestion de ses parkings.

Les conséquences financières de cette résiliation, soyez-en assurés, seront sans commune mesure avec les surcoûts induits par le contrat dénoncé, et ne mettront pas en péril les finances de la Ville. J'ai donc décidé de demander au



prochain conseil municipal de prononcer la résiliation du contrat qui lie la Ville à Q Park. En cas d'accord, le Square Campinchi, au plus tard dans les 6 mois, sera libéré de ses palissades et pourra

accueillir un parc de stationnement de 200 places, dans l'attente d'une création prochaine d'un parc Ville/CCI de 999 places dans le cadre du Plan de Déplacement Urbain en cours de révision.

Feu d'artifice du 15 août

Le feu d'artifice organisé par la Ville de Bastia aura lieu le vendredi 15 août 2014 à partir de 22 h 15. Il sera tiré de la jetée du Dragon. Le feu d'artifice est organisé avec l'aide de la Communauté d'Agglomération de Bastia, du Service Départemental d'Incendie et de Secours de Haute-Corse, de la Direction Départementale de la Sécurité Publique, de la section maritime du groupement de la gendarmerie départementale de Haute-Corse et de la délégation de la mer et du littoral de la Direction Départementale des Territoires et de la Mer.

Questions Pratiques et de Sécurité

Où stationner ? Nous vous recommandons d'emprunter les parkings de la Gare, de la Citadelle et de la place Saint Nicolas pour stationner. Interdiction de circuler, de stationner et de se promener sur le Quai Sud et le Quai de la Madonetta du 14 août 18 h 00 au 15 août minuit, ainsi que sur le Quai de l'Avitaillement (Môle des pêcheurs) du 14 août 20 h 00 au 15 août minuit.



Bastia

Les lignes de bus La ligne 1 des bus de la CAB sera gratuite en soirée.

Ligne 1 : Hôpital/Avenue de la Libération/Tunnel/Place St Nicolas/Palais de Justice

Départs Hôpital : 20 h 45 – 21 h 30 – 22 h 15 – 23 h 00 – 23 h 45 – 00 h 30

Départs Palais de Justice : 21 h 10 – 21 h 55 – 22 h 40 – 23 h 25 – 00 h 10 – 01 h 00

Consignes de sécurité

La baignade, la plongée sous-marine, la navigation et le mouillage sont interdits sur une zone circulaire de 150 mètres autour du pas de tir du feu d'artifice, et cela le 15 août de 6 h 00 à minuit.

Le mercredi
de 18h à 21h





ESPACE ISULELLA

BIO/LOCAL
ARTISANS
PRODUCTEURS
CREATEURS

ORGANISÉ PAR «I MERCATI D'ISULEDDA»

Les Rencontres de Calenzana

Musiques

*Classique et
Contemporaine*

DU 17 AU 22 AOÛT

Réservations

04 95 30 59 41

www.musical-calenzana.com

DONNA

arsa

08 - AOÛT 2014

LE BRUNCH
NOTRE DOUCEUR
DE L'ÉTÉ

PORTRAIT *U sveglin calvese*
les reines des rencontres polyphoniques

à partir d'août **ENFIN MENSUEL**